

Les Ecrivains Associés du Théâtre présentent

Les Mardis Midi

Théâtre du Rond-Point

cahier 2

saison 10/11

Lectures de pièces inédites à la scène

15 mars
28 juin 2011

conception
* Louise Doutreligne



HiC ET NUNC



Il n'y a pas d'auteurs morts. Tout écrit de n'importe quelle époque peut à tout moment se lever de la page et sortir vivant sur la scène ou même dans l'intimité d'une lecture personnelle et secrète.

Alors, pourquoi continuons-nous avec cet acharnement à défendre les écrivains vivants ?...

Parce qu'ils sont « l'héritage du futur » selon la belle formule de Michel Azama...

Et si nous, vivants d'ici et maintenant, n'écoutons pas les autres vivants qui écrivent ici et maintenant, il n'y a aucune chance pour que, dans quelques années ou quelques siècles, d'autres vivants d'ici ou d'ailleurs entendent et voient nos fantômes d'ici et maintenant sortir des livres, des iPads ou iPods ou autres machines à mémoire et réactiver cette éternelle présence de l'esprit et de la pensée.

Louise Doutreligne

LE GESTE ET LA PAROLE

Difficile d'écrire ces quelques lignes, ici et maintenant, alors qu'au même moment, en Tunisie d'abord, puis en Algérie, en Egypte, en Mauritanie... des hommes s'immolent par le feu pour demander la liberté. Ces Jan Palach contemporains nous rappellent d'autres gestes, d'autres actes, d'Europe Centrale en Amérique du Sud, en passant par l'Iran et la place Tien An Men... Que pèse le théâtre en face de ça ? Quoi écrire ?

Et puis me reviennent à l'esprit ces mots de Vitez, évoquant l'acte théâtral : « Les corps-voix surgissent devant nous, comme des flammes, fabuleusement offertes à notre désir, puis s'engloutissent dans la figuration de la mort ». Il me semble (et ces Mardis midi le font entendre magnifiquement) que le théâtre n'est jamais aussi connecté au monde, jusqu'à lui être équivalent, n'est jamais aussi chargé d'enjeux vitaux que lorsqu'il porte en lui l'espoir et la rage qui mobilisent l'Humain dans ce qu'il a en lui de collectif, de pluriel. Urgeant à donner chair. Joignant le geste à la parole. Ici et maintenant.

Laurent Contamin - *Président des eat*

Les Mardis second semestre...

du 15 mars au 28 juin 2011

15 mars	<i>Poucet</i> d'Alain Gautré – ESAD / Aneth
22 mars	<i>Senorita y Madame</i> de Gustavo Ott – Les Francophonies en Limousin
29 mars	<i>Modulors 1/2/3</i> d'après la correspondance de Stéphanie Marchais et de Jean Renault – InfluenScènes / Fontenay-en-Scènes
5 avril	<i>Zone grise</i> de Chloé & Léa Mary – Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point
3 mai	<i>Le Pain maudit</i> de Jean-Daniel Magnin – EPSAD / Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point
10 mai	<i>Cannibales</i> d'Emmanuelle Destremau – A Mots Découverts
17 mai	<i>Explosion, une bombe nous attendait à la gare</i> de Diana Vivarelli – eat / InfluenScènes
7 juin	<i>Sous contrôle</i> de Frédéric Sonntag – Jeune Théâtre National / Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point
14 juin	<i>Carcasses</i> de Suzanne Guillemin - Centre dramatique national des Alpes / Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point
21 juin	<i>Communiqué n°10</i> de Samuel Gallet – A Mots Découverts
28 juin	<i>La Récolte</i> de Pavel Priajko – Maison d'Europe et d'Orient

Poucet d'Alain Gautré

Inédit



En partenariat avec Aneth

ESAD : Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris

Élève puis professeur chez Jacques Lecoq, Alain Gautré est au départ acteur, clown et marionnettiste. En 1975, il signe à la fois sa première pièce et sa première mise en scène avec *Le Jardin d'à côté*, comédie dont il interprète les trente personnages. En 1977, il co-fonde Le Chapeau Rouge pour lequel il écrit et interprète *Place de Breteuil*, *Babylone*, *Gevrey-Chambertin* (écrit avec Pierre Pradinas). Suivent *Le Café sous la terre*, *Durendal*, *Genèse*, *Chef-Lieu*, *Le Château dans la forêt*, *Siège* (écrit avec Yves Marc), *Hôtel du Grand Large*, *La Chapelle-en-Brie* (Théâtre du Rond Point - 2009), *Haute-Garonne*, *La Brèche-au-Loup*, *Poucet*, *Péplum*, *Impasse des Anges* (Théâtre de la Tempête - 2010). Alain Gautré a été édité par Théâtrales, Actes Sud Papiers, Lansman et L'Avant-Scène Théâtre. Il fonde en 2000 la Compagnie Tutti Troppo, écrit un roman, *La Fureur du Rat* (éditions Scarabée & Cie) et co-écrit deux films avec Pierre Pradinas, *Itinéraire bis* et *Un tour de manège*.

Poucet, sept ans, et ses trois frères ont grandi au beau milieu d'une forêt « enchantée », élevés par des parents dont l'idéal fut de créer une communauté familiale protégée du monde moderne, monde de la consommation, de la télévision, etc.... Mais vient le jour où ils sont abandonnés par leur père, menacé d'arrestation pour mauvais traitements par un inspecteur de la Brigade des Mineurs. Poucet s'échappe et se perd dans la forêt. En essayant de regagner la maison familiale pour retrouver sa mère, il rencontre des personnages tous plus excentriques les uns que les autres : le Petit Chaperon Rouge, l'inspecteur de la Brigade des Mineurs déguisé en loup, son grand père paternel devenu gourou anthropophage et trafiquant d'organes mais déguisé en Pape, Aurore, une vieille princesse solitaire... Il retrouve son père qui a refait sa vie avec une autre femme, et décide pour finir de partir pour le vrai Monde, d'y rejoindre Le Petit Chaperon Rouge et de vivre sa vie, loin de sa famille.

Extrait :

POUCET- J'ai froid.

FLAGEOLET- On a froid.

SERPOLET- On veut remonter dans la voiture.

FRANCIS- Vos gueules, merde ! Laissez-moi parler. Je vous vois jamais et vous me laissez pas parler !

POUCET- Papa, on a froid.

FRANCIS- La vie... Y'a une solution. Elle est toute simple. Vous bougez pas, et moi je vais grimper jusqu'au prochain garage chercher des secours. Tant qu'il y a de la vie, y'a de l'espoir.

POUCET- Papa, on a froid.

FRANCIS- Vous bougez pas ! Je vais chercher des secours. (*Il remonte dans la 4 L qui démarre instantanément, laissant les gosses sur le carreau*) A tout de suite !

POUCET- Papa ! Papa ! PAPA ! (*La voiture a disparu. Un silence implacable se pose sur les enfants. Poucet se tourne du côté opposé*) Maman ! MAMAN !

FLAGEOLET- Ta gueule, Poucet, tu vas me filer le sanglot (*Il éclate*) Maman ! Maman !

SERPOLET- Maman ! Maman !

Senorita y Madame de Gustavo Ott

Traduction Françoise Thanas-inédit en France



le 22
mars 2011

12h30
salle Tardieu

lecture dirigée par David Gauchard
production Les Francophonies en Limousin

En coréalisation avec Etc_Caraïbe et avec le soutien du Centre national du Livre
Traduction réalisée avec le concours de la Maison Antoine Vitez
Lecture présentée dans le cadre des *Nouvelles Zébrures*

Gustavo Ott est un auteur majeur au Venezuela. Auteur de trente-trois pièces éditées, jouées et traduites en plusieurs langues, il est également metteur en scène et directeur du Théâtre San Martin de Caracas. Son œuvre théâtrale raconte la corruption, la violence et la délinquance omniprésentes dans les grandes villes, dans un registre fait d'humour grinçant et d'extrême vitalité. Sa pièce *Photomaton* a été publiée aux Solitaires Intempestifs en 2003. En 2005, son texte *Deux amours et une petite bête* a été lu à la Comédie-Française dans le cadre d'un programme de lectures proposées par Etc_Caraïbe.

Senorita y Madame a reçu le Prix Ville de Paris/Etc_Caraïbe du meilleur texte non francophone 2009 et a été lu aux 27èmes Francophonies en Limousin.

De Cracovie à Sydney, de Londres à Paris, du Canada à New York, la rivalité faite de haine et d'admiration entre deux icônes de la beauté et du marketing : Helena Rubinstein et Elizabeth Arden. Deux pionnières incroyablement libres dont les destins épiques traversèrent l'histoire du 20e siècle avec ses crèmes antirides, ses rouges à lèvres, ses teintures et ses lotions hydratantes... mais aussi ses guerres mondiales, la montée de l'antisémitisme, l'avènement du fascisme, les débâcles financières et l'invasion dans nos vies de la publicité moderne.

Extrait :

ELIZABETH A. :

...

Ce soir-là, ma vie a commencé. Pas comme un pâle reflet de la sienne, mais une vie meilleure que la sienne. Notre vie, notre vie à toutes les deux. Elle ne pouvait pas savoir que ce soir-là, dans un petit hôtel parisien, sa concurrente était née. Celle qui lui rendrait la vie impossible et excusez mon immodestie, qui la ferait combattre pour être meilleure que ce qu'elle aurait été sans moi. Sans Elizabeth Arden de New York, la campagnarde Helena Rubinstein de Paris en serait restée à sa crème parfumée, mais pâteuse.

Modulors 1/2/3 d'après la correspondance de Stéphanie Marchais et Jean Renault

adaptation Louise Doutreligne et Jean-Luc Paliès

Texte complet "Architectures Intimes" édité par Influenscènes collection Le Prétexte



Egalement lue le 28 mars 2011 à Fontenay-sous-Bois dans le cadre des Lundis Inédits

Après un parcours de comédienne, Stéphanie Marchais écrit une dizaine de pièces (*Dans ma cuisine je t'attends* / L'Avant-Scène théâtre ; *C'est mon jour d'indépendance*, *Verticale de fureur*, *Portrait de famille sous un ciel crevé*, *Corps étrangers* / Quartett Editions) pour la plupart créées, diffusées sur France Culture, traduites ou mises en lecture, avec le soutien du Ministère de la Culture et du Centre National du Livre.

Après une carrière d'ingénieur international, Jean Renault se tourne vers le théâtre avec l'écriture d'une douzaine de pièces dont *Kidnapée*, *La Conjecture du diable*, *L'Escroquerie quantique*, *Il va bientôt faire nuit*, *Yo*, *Maurice*, *Le Labyrinthe mental*, *Jeux de construction* (toutes accessibles sur www.leproscenium.com) et deux romans : *La Colombe noire* et *La Gare de Grasse* (Editions du Manuscrit).

Les Modulors sont des spectacles d'une trentaine de minutes bâtis à partir d'une correspondance de vingt-cinq lettres échangées durant presque neuf mois par Stéphanie Marchais et Jean Renault ; deux auteurs très différents ; lui vit à l'ouest de Paris, elle à l'est ; elle est une jeune femme comédienne et écrivaine qui se consacre aussi à l'édition, lui un homme d'expérience qui fut ingénieur en génie civil et contribua à la construction de nombreux ouvrages à travers le monde (dont le tunnel sous la Manche)... Deux philosophies de la vie, mais un dialogue sincère et fécond engagé sur ce thème étonnant proposé par Louise Doutreligne : « C'est la faute à Le Corbusier ?... Comment vivre et habiter ensemble aujourd'hui... ».

Extrait :

JEUNE FEMME

Cette phrase « c'est la faute à Le Corbusier » m'a intriguée moi aussi. Pourquoi cette accusation aussi précise, dirigée vers un architecte suisse né à la fin du 19ème siècle, plutôt qu'à l'encontre du Président de la république française par exemple, ou bien une mise en échec directe de l'Etat, du ministre du logement, ou d'un élu local ?

HOMME MUR

Le Corbusier avait théorisé le vivre ensemble et défini une famille de normes personnelles cohérentes, lesquelles ont largement inspiré les normalisateurs de l'après guerre... Toute théorie génère aussi des effets pervers... J'y reviendrai pour défendre l'accusé...

Zone grise de Chloé & Léa Mary

Inédit



Sélection du Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point avec le soutien de l'association Beaumarchais - SACD

Nées en 1972 et en 1981, venant de l'édition littéraire et du droit pénal, Chloé et Léa Mary ont écrit leur première pièce *Zone grise* à quatre mains, bourse d'écriture Beaumarchais-SACD 2009, Prix Claude Santelli 2009 et projet littéraire à paraître. Un deuxième volet est en cours d'écriture pour une trilogie sur les formes contemporaines d'assujettissement et de normalisation, ainsi qu'une pièce brève plus intimiste. Leur travail d'écriture suit par ailleurs des chemins séparés, l'une étant auteur de romans de littérature générale et de jeunesse (entre autres, *Dix-sept ans* et *Demain, Marlot*), l'autre d'un roman en cours d'écriture et d'un court-métrage (*Nos points de côté*).

Elle, elle dit vouloir leur bien ; eux, ils doivent trouver un emploi. Au commencement, un mot d'ordre : faire d'eux des êtres transparents et maîtrisés, à la performance optimisée. Elle dicte, ils se plient. Car tout est de leur faute ; oubliés les envois de cv restés sans réponses, les entretiens à la gueule de l'emploi (sans l'emploi), l'éternité du chômage. Il suffit alors de résoudre leur crise intime, à force de conditionnement théorique et de simulations pratiques. Marcher droit et parler haut, rentabiliser son intelligence et son corps, se projeter vers l'accomplissement de son bonheur. Eve, la coach, le dit comme elle le pense et elle le pense comme elle le dit. La clé de la réussite, c'est cette loi de l'Homme nouveau. Il y a bien Samuel le dingue et ce type à l'arrêt qui vit sur son lit, et toutes ces zones grises que ces participants au stage de formation n'arrêtent pas de s'échanger, ces maladies du doute, ces virus d'idées, ces sentiments partagés. Quelques personnes qui dépassent de leur boîte, c'est tout. Il suffit d'appuyer sur la tête. Mais très vite, reviennent les mots, ironiques, tristes ou sales, reviennent les corps, traîtres, et partout : le désordre.

Extrait :

LE FRERE - (...) Je connus tous les états, le vivant, le mort, mais toujours quelque chose de tranché, de clair, qui sauvagardait ma raison. Les cycles s'enchaînaient, tous dictés par le désir de ma mère. Je suppose qu'un jour, elle en eut assez de ces nourritures alternatives, répétitives et monotones, ou peut-être devint-elle trop lâche pour me tuer définitivement ou peut-être encore eut-elle enfin suffisamment d'intelligence pour anticiper cette sensation de manque qui suivait chaque fois ma disparition. C'est alors que ma mère commit à mon égard le pire des crimes : elle donna la mort à son entièreté, elle redevint organes atomisés, érigés les uns contre les autres, tous victimes d'un bourreau les menaçant de disparaître et moi, désormais seul face à eux, je devins ce mort-vivant soumis à leurs folies. Ils m'ont tout déréglé. Ils se sont mis dans la tête qu'il fallait m'expurger.

Le Pain maudit de Jean-Daniel Magnin

Inédit



le 3
mai 2011

12h30
salle Tardieu

lecture dirigée par Dominique Sarrazin
production EPSAD – Théâtre du Nord

Sélection du Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point

Secrétaire général du Théâtre du Rond-Point depuis 2002, Jean-Daniel Magnin a écrit une quinzaine de pièces éditées par Actes Sud-Papiers, Théâtrales, Lansman, Crater, Tapuscrit... et jouées dans le In d'Avignon, au Théâtre de la Bastille, du Rond-Point, à la Comédie-Française, aux Opéras de Massy et de Lille, et à l'étranger. Pour le Théâtre du Rond-Point, il vient de créer *ventscontraires.net*, revue en ligne participative dont il est rédacteur en chef avec la journaliste Laure Alberne.

« Le 16 août 1951, un terrible empoisonnement par le pain frappe la petite ville gardoise de Pont-Saint-Esprit : plus de trois cents personnes tombent malades. Une trentaine d'individus sont pris de démence et internés en hôpital psychiatrique. L'affaire passionne et terrifie l'opinion. Des experts du monde entier tentent de percer le mystère du pain maudit ». C'est ainsi que Steven L. Kaplan, spécialiste incontesté du pain, présente cette affaire dans son dernier ouvrage – sans parvenir lui-même à résoudre l'énigme. *Le Pain maudit*, la pièce, part des témoignages et des traces nous renseignant sur ce qu'avaient pu vivre et dire les personnes innocentes frappées soudainement de délires hallucinatoires, pour explorer - de manière intemporelle et en respectant la dignité des victimes d'alors - notre propre relation au tragique...

Extrait :

LE GENDARME - Chez moi plus personne ne dort. Ma femme a de longues crises de pleurs. Ma petite fille hurle dans son lit. Elle voit des bêtes dans le papier peint. Et moi c'est bizarre je n'ai plus mal au dos... j'y pense vingt-quatre heures sur vingt-quatre : soit c'est uniquement par le pain et nous remontons la filière du pain sur le département et au-delà. J'ai noté : Ergot et Gétox... soit il y a autre chose que le pain : nous enquêtons, nous écoutons. Soit il s'agit d'un attentat : si j'attrape le type excusez-moi je le bute. Soit d'une fraude, au grain par exemple : c'est l'affaire de l'office des fraudes. Soit d'un accident...

LE MAIRE - Le coupable ! Je veux qu'on découvre le coupable ! Aussi protégé soit-il ! Le conseil municipal me suivra d'une voix unanime. Que toute la vérité soit faite. Si c'est le pain ou le barrage ou l'arsenic ou je ne sais quoi ! Votre goutte magique, cher monsieur...

Cannibales d'Emmanuelle Destremau

Editions Le Bruit des Autres



Emmanuelle Destremau est auteur, comédienne, chanteuse et réalisatrice. Sa première pièce *Les Violettes* (Ed. Le Bruit des Autres et l'Amandier) est finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique en 2006, puis adaptée au cinéma en 2009 (réal. Benoît Cohen). Viennent ensuite *Les Vieux Os* (Ed. Le Bruit des Autres), *Cannibales* et *Human Bomb* (bourse CNL pour l'écriture, création en 2012 par la cie Potlastch et Cie). Elle co-écrit le film *Héros* avec Bruno Merle, présenté à Cannes en 2007 (ouverture de la Semaine de la Critique). En 2010, elle participe au jury du Grand Prix de littérature dramatique. Elle écrit également, compose et chante pour son groupe Ruppert Pupkin (www.myspace.com/ruppertpupkin) et collabore à ce titre avec plusieurs réalisateurs et metteurs en scènes tout en se produisant régulièrement sur scène. En tant que comédienne, elle travaille actuellement sur la création de *Cinéma Inside* de Christophe Piret et *Kalldewey Farce* de Botho Strauss (m.e.s. AK Normant et E. Ségui). Elle a aussi écrit et réalisé huit documentaires de création pour la télévision depuis 2001.

Un couple d'aujourd'hui face au désir d'enfant se trouve confronté aux démarches de l'assistance médicale à la procréation. Le désordre s'installe, l'horizon rétrécit, les identités éclatent, les certitudes s'écroulent face à l'inacceptable constat de leur échec à perpétuer la chaîne de l'humanité.

Les pulsions primitives resurgissent dans l'absurdité du monde moderne.

Extrait :

BILLIE - Rien ne me va rien du tout il faut quelque chose de spécial c'est un jour spécial Joseph il faut quelque chose qui dépote un truc de grande occasion trop de fois trop de fois nous y sommes allés comme ça sans nous poser de questions et on a vu le résultat pour cette fois Joseph je veux qu'on fasse un effort je veux qu'on lustre qu'on peaufine qu'on enjolive je veux qu'on fasse clinker qu'on brille Joseph il faut qu'il sente qu'il arrive dans un palace il faut qu'il croie qu'il va devenir le roi du pétrole il faut qu'il visionne son avenir en arrivant et qu'il se dise ouais chouette les gars j'ai gagné au loto !

JOSEPH - Billie tu es en train de parler d'un embryon qu'on va implanter dans ton utérus !

Explosion, une bombe nous attendait à la gare de Diana Vivarelli

Inédit



le 17
mai 2011

12h30
salle Tardieu

version pupitre Jean-Luc Paliès
production eat – Influenscènes

Sélection du Comité de lecture des eat

Egalement lue le 16 mai à Fontenay-sous-Bois dans le cadre des Lundis Inédits

Diana Vivarelli, auteure dramatique, metteuse en scène, comédienne et réalisatrice, est née à Bologne en Italie. Française depuis 2000, elle écrit une trentaine de pièces dans sa langue d'adoption, dont vingt-quatre publiées (*A l'attaque et autres pièces* / éd. du Cerisier, *Le Bouc Émissaire* / éd. Retz, *La Boule magique*, *Triste sort mais on s'en sort*, *Ne m'oublie pas ! Le Piège à rats*, *L'Histoire du travail selon deux chômeurs*, *Temps variable aléatoire* / éd. du Petit Véhicule...). A Bologne elle fréquente les cours de Dario Fo, Eduardo De Filippo, Umberto Eco, Giorgio Vivarelli... En 1981, elle quitte son emploi d'institutrice pour voyager en Asie, en Amérique latine et en Afrique, avant de fonder à Nantes la compagnie Azimut Théâtre. Elle pratique un théâtre «coopératif», mélangeant les genres, les comédiens professionnels et amateurs. En 2003, elle crée une nouvelle forme : la vidéo-forum qui donne naissance à trois docu-fictions : *La chaise à palabres - Je, tu, elle... nous étions, vous serez, elles sont - Age qui avance n'empêche pas*.

Entre fictions et documentaire, scènes autobiographiques et vérité historique, l'histoire de quatre amis blessés lors de l'attentat terroriste du 2 août 1980 à la gare de Bologne. Un texte sur la mémoire et la politique italienne des années de plomb : services secrets déviés, bandes mafieuses, groupes d'extrême droite... Les responsables matériels de l'attentat, pourtant condamnés à perpétuité, sont désormais libres. Comment est-ce possible, dans une démocratie européenne ? Qui tire les ficelles ? Et pourquoi devrions-nous oublier, faire le vide dans nos mémoires ?

Extrait :

CHŒUR : - La douleur de la blessure dans le dos, la douleur à la jambe, les bleus sur mon corps, se confondent avec la pitié et la tragédie, avec le sang et le désespoir des morts et des blessés. J'avais une robe violette, des boucles d'oreilles de l'Equateur, un petit sac à dos, un sac avec des sandwiches et des friandises. A la gare, atmosphère de fête : on part en vacances, on plaisante et on attend tranquillement l'autocar. Nous prenons un café au bar de la gare. Des serveurs plaisantent entre eux, des touristes allemandes sont assises à une table, je les dévisage en songeant à combien il est agréable de voyager. Dehors, assise sur mon petit sac à dos, je pense à des choses sans importance. Tout à coup, j'entends un bruit d'éclat, léger, ouaté. Je me retourne, j'entends une violente explosion et je vois tout l'immeuble se soulever dans le ciel. L'explosion, le vacarme, la bombe.



le jeune théâtre national



Sous contrôle de Frédéric Sonntag

Inédit

le 7
juin 201112h30
salle Tardieulecture dirigée par Brice Cousin
avec la participation artistique du JTN

Sélection du Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point.

Frédéric Sonntag est auteur et metteur en scène. A sa sortie du CNSAD en 2001, il fonde la compagnie AsaNiSiMAsa et crée ses propres textes : *Disparu(e)s*, *Intrusion*, *Toby ou le saut du chien* (tous trois édités chez Théâtre Ouvert), *Des heures entières avant l'exil*, *Nous étions jeunes alors*, *Incantations* et *Sous contrôle*. Il est boursier du CNL, lauréat de l'association Beaumarchais-SACD et des aides à l'encouragement et à la création de la DMDTS et du CNT. Il participe aux festivals internationaux de Barcelone, Santiago du Chili, Buenos Aires, Lisbonne et Sarrebrück, ainsi qu'à Corps de Texte Europe. En 2009-2010, il est auteur en compagnonnage au Panta-Théâtre pour *Soudaine timidité des crépuscules* (création printemps 2011). Il est aussi auteur de formes performatives : *Atomic Alert*, *Je ne sais quoi te dire on devrait s'en sortir*. Ses pièces sont traduites en allemand, espagnol, catalan, bulgare, tchèque, finnois et danois.

Au sein d'un état de surveillance généralisée, sympathisants et opposants au régime s'observent et s'espionnent dans une atmosphère de paranoïa permanente, qui n'est pas sans créer de graves troubles d'identité et de comportement. Mais peut-être ne sont-ils, en réalité, que les acteurs d'une série télé... En vingt-deux séquences, *Sous Contrôle* décrit un monde où les fils de la réalité ne peuvent se démêler de ceux de la fiction, où politique et spectacle semblent ne jamais pouvoir être dissociés.

Extrait :

LA FEMME QUI PENSE QUE SA VIE EST UNE SÉRIE TÉLÉ :

Au début, je n'étais pas vraiment d'accord avec cette fin, et puis ils sont parvenus à me convaincre. Après y avoir longuement réfléchi, je crois que ce n'est pas si mal. La question était de savoir s'il fallait me faire mourir ou me laisser en vie à la fin de la série. Les producteurs hésitaient, ils ont organisé un vote auprès d'un panel de spectateurs, des fans de la série, des fans de la première heure. Les avis étaient partagés. Une moitié a voté pour la mort, l'autre moitié pour me garder en vie. Ce qui est sûr, c'est qu'il y aurait forcément des spectateurs déçus, et la préoccupation principale de la production était évidemment qu'il y en ait le moins possible... Et puis, les scénaristes de la série ont eu une idée. L'idée, c'est de parvenir à faire croire que je meurs et, à la fois, que je reste en vie.

Carcasses

de Suzanne Guillemin

Inédit



le 14
juin 2011

12h30
salle Tardieu

lecture dirigée par Jacques Osinski
production Centre dramatique national des Alpes

En partenariat avec le Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point
Egalement lue à la MC2:Grenoble le 15 juin 2011

Suzanne Guillemin a actuellement 25 ans. Après des études à Aix-Marseille en licence professionnelle d'Arts du Spectacle, elle intègre le département écriture de l'ENSATT en 2006, alliant à ses études de nombreux stages d'assistantat à la mise en scène. Depuis 2008, elle se consacre à un projet sur Tchernobyl, *La Terre des morts*. En 2010, elle travaille en collaboration avec la Compagnie du Cygne à *Portrait d'E*, un solo pour une comédienne sur la comtesse Erzsebet Báthory. Elle collabore également avec les ateliers théâtre du Nouveau Théâtre du Huitième (Lyon) pour l'écriture de *Nos vieux*, un texte jeune public. *Carcasses*, son premier texte, a obtenu l'aide à l'encouragement du Centre National du Théâtre.

Dans la campagne ardennaise, à Montcy-Notre-Dame, l'été s'ouvre sur les feux de la Saint-Jean. Le retour de Mathilde Grève, qui a fui le village quelques années plus tôt, réveille d'anciens conflits larvés, et le souvenir d'une morte dans les eaux de la Meuse.

Surgissent alors les aboiements des chiens dans l'air du soir, les présages, et l'air lourd d'avant orage. Pièce en cinq mouvements, *Carcasses* enclenche, dans un paysage cru et hanté, la mécanique sourde d'un fait divers.

Extrait :

MATHILDE

Carmin, ouvre !

Tout a été dit, c'est ça ? Tout a été dit !

Ils racontent que tu as laissé ta maison vide et pas d'adresse ! ça les arrange, mais je te connais bien. Tu te terres. Ça te ressemble. Tu te terres dans ton trou ! Tu évites le « *qu'est ce que tu deviens depuis tout ce temps* ». Tous volets clos, là, aveugle, un silence.

Qu'est ce que tu as fait ? Tu as fui. Ça te ressemble. Fuir. Oh, ta Marie ça aussi ça t'a porté un coup. Ou c'est aussi les yeux des autres ?

Sors de là ! viens à la fenêtre ! Je le sens bien, ta présence.

Bas.

Marie, elle, elle a vu. Ce qu'il y a au fond. Sors de là ! Viens ! Ta réception, je ne l'attends pas glorieuse. « *Qu'est ce que tu veux, là, ravie de la crèche. Qu'est ce que tu fais toi à gueuler sous mes fenêtres ? Toi qui reviens et qui ramène la Sale Histoire !* ».

Communiqué n°10 de Samuel Gallet

Editions Espaces 34



Né en 1981, Samuel Gallet intègre le département d'écriture de l'ENSATT en 2003, après des études de lettres et de théâtre à Paris. Il rejoint en 2007 le collectif Troisième Bureau. En 2008, il bénéficie d'une résidence au CEAD de Montréal. Collaborateur régulier de la Comédie de Valence, il anime des ateliers d'écriture et de dramaturgie. Membre de la coopérative d'écriture fondée par treize auteurs sous l'impulsion de Fabrice Melquiot, il est auteur en compagnonnage auprès de Lardenois et Cie (2008-09). Ses textes ont été mis en scène par Philippe Delaigue, Marie-Pierre Bésanger, Frédéric Andrau, Guillaume Delaveau, Kheireddine Lardjam et *Oswald de nuit*, triptyque, mis en musique par Baptiste Tanné et Mélissa Acchiardi. Trois de ses pièces ont été diffusées sur France Culture. *Encore un jour sans* (pièce finaliste du Grand Prix de littérature dramatique 2009), *Autopsie du Gibier* et *Communiqué n°10* (lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2010 et accompagnée par A Mots Découverts) sont publiées aux éditions Espaces 34.

Dans une grande ville, des violences urbaines éclatent suite au meurtre de Lakdar. Hassan, le frère aîné de la victime, écrit des menaces de mort au ministère de la justice et confie sa mère à une jeune photographe Marlène, rencontrée durant les événements. De souterrains creusés par une bande d'enfants guerriers perpétrant attaques et attentats contre la police nationale, jusqu'à un tribunal incendié, en passant par la chambre d'un hôtel miteux où un vieillard questionne le temps et la civilisation, Hassan poursuivra et retrouvera celui qui a tué son frère. Il s'agit de Damien, son ami d'enfance, vigile sur le parking où Lakdar a été surpris en flagrant délit de vol. Damien demandera à Hassan de le venger lui et non pas Lakdar : « *Pourquoi faut-il toujours que nous ressemblions à nos pères ? Ce ne sont pas les morts qu'il faut venger mais les vivants qui demeurent et que les morts regrettent* ».

Extrait :

HASSAN

Quand j'ai su pour Lakdar tombé si jeune après tant d'autres et avant ceux qui tomberont, d'abord je regarde le verre d'eau posé sur la table de la cuisine. Et c'est le lac où nous allions quand la chaleur envahissait l'immeuble, les souvenirs d'été de derrière l'autoroute. Je prends le verre, je regarde les remous de l'eau, les plages bondées, les gamins dans le soleil et les éclaboussures et le soupçon du bonheur sur le visage de mon frère. Ma mère au téléphone hurle qu'on lui rende son fils, ne comprend pas le nom de l'hôpital à l'Est de la ville, ne veut rien comprendre, confond les couverts avec des hirondelles, la fenêtre avec la porte. Les couverts volent, se plantent cinquante mètres plus bas dans la terre, ma mère enjambe le rebord, je la retiens par la taille, elle me frappe, nous roulons sur le sol, elle crie, je l'allonge, elle pleure, elle s'endort. Je bois l'eau comme si je ne buvais pas et il n'y a plus rien à voir. A l'hôpital, on me fait entrer. Dans la salle de réanimation, je reconnais mon frère. On me dit qu'il ne l'est plus depuis dix minutes, on me sert un verre d'eau. Je regarde dedans. L'immeuble, les squares, les grillages du terrain de sport, les friches, la nationale et Lakdar six ans qui dit un jour au père *Tu travailles pas assez ou quoi ? on part jamais en vacances*, et la claque qu'il se prend et la honte de ma mère le visage vers dehors.

La Récolte de Pavel Priajko

Traduction Larissa Guillemet et Virginie Symaniec / Editions l'Espace d'un Instant



le 28
juin 2011
12h30
salle Tardieu

lecture dirigée par Dominique Dolmieu
production Maison d'Europe et d'Orient

En partenariat avec le Festival du Printemps de Paris, Festival « l'Europe des Théâtres » & Réseau européen de traduction théâtrale
Avec le soutien de l'Acsé, Ministère de la Culture, Région Ile-de-France et Ville de Paris.

Pavel Priajko est biélorusse. Il est remarqué au IIe concours « Eurasie - 2004 » (Ekaterinbourg, Russie) pour *Le Serpentin* et au premier concours « Le Théâtre libre » (Minsk, 2005) pour *Le Pantalon de velours*. Ses autres pièces ont été créées à Minsk (*Bellywood*, m.e.s. Vladimir Chtcherban du « Théâtre libre » en 2006, Editions l'Espace d'un instant), à Saint-Petersbourg (*Les Culottes*, m.e.s. Ivan Vyrypaev du théâtre « Na Liteïnom » en 2007 et *Une porte fermée*, m.e.s. Dmitri Volkostrellov, prix du meilleur spectacle Fest. *On. Teatr* en 2010) et à Moscou (*Les Culottes*, m.e.s. Elena Nevejina en 2007 et *La Vie nous a réussi*, m.e.s. Mikhaïl Ougarov et Marat Gatsalov, prix spécial du jury au festival Masque d'Or 2010). En France, *Le Champ* (trad. G. Morel et T. Moguilevskaïa) a été mis en lecture par Gilles Morel au CDN de Valence en 2010.

Quatre jeunes gens de la ville se retrouvent en plein hiver dans une pommeraie pour cueillir de la Reinette dorée. Ils semblent amoureux de la nature mais leur idiotie et leur incapacité à se servir de leurs quatre mains va bientôt transformer cette sortie champêtre en un véritable champ de ruine. La violence sourde de leurs rapports va peu à peu se révéler, ainsi que le marasme de leur vie quotidienne. En dépit de leurs efforts pour bien faire, ils vont finir par tout détruire et ne laisseront derrière eux qu'une pommeraie dévastée. Une histoire sans histoire comme une post-Cerisaie signant la fin d'un monde...

Extrait :

VALERI — J'ai encore oublié de vous dire un truc, les gars ! Ne remplissez pas les caisses jusqu'en haut. On va empiler les caisses et ça risque d'écraser les pommes, il vaut mieux...

EGOR — Moi, j'ai déjà empilé.

VALERI — Où ?

EGOR — Cette caisse-là. (*La montrant.*) Celle-là sur celle-ci. Merde, y a des pommes...

Il prend la caisse.

VALERI — Attends, je vais t'aider, viens, on la soulève à deux, faut pas forcer.

EGOR — Pourquoi je l'ai empilée comme ça, moi ?...

Egor et Valeri prennent la caisse.

Lâche.

VALERI — Lâche, lâche, Egor, pose-la.

Egor et Valeri posent la caisse par terre.

EGOR — Peut-être qu'elles sont pas écrasées.

Tout le monde regarde les pommes dans la caisse sur laquelle se trouvait celle qu'ils viennent juste de soulever.

Les Mardis Midis sont écologiques et spirituels (ce qui ne veut pas dire seulement drôles); on s'y nourrit d'une sorte de menu composé d'une anarchie de mots déchirés, évoquant sans f(a)in un monde torturé, tout en exorcisant nos peurs et nos doutes. Notre goût du bonheur vu comme un paradis perdu à égalité entre elle et lui est certes un peu aigre...le vin de liberté serait-il tiré ?... Bon, mais le mardi, en sautant le (re)pas, nous mangeons la chair de l'esprit et ça fait tout de même 10 ans qu'on en croque sans indigestion; au contraire.

Jean-Luc Paliès *Directeur artistique Influenscènes*

Les Mardis Midi conception Louise Doutreligne

en savoir plus sur les coproducteurs et partenaires...

Théâtre du Rond-Point / tél : 01 44 95 98 00 - www.theatredurondpoint.fr

Ecrivains associés du Théâtre / tél : 01 44 95 58 80 - www.eattheatre.fr

A Mots Découverts / tél : 01 42 09 83 26 -
www.theatre-contemporain.net/amd

Influenscènes / tél : 01 48 77 94 33 - www.influenscenes.com

ESAD - Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris /
tél : 01 40 13 86 26 - esadparis.free.fr

Les Francophonies en Limousin / tél : 05 55 10 90 10 -
www.les.francophonies.com

Fontenay-en-Scènes / tél : 01 49 74 79 10 - www.fontenayenscenes.fr

EPSAD - Ecole professionnelle supérieure d'Art dramatique - Théâtre du Nord - Lille / tél : 03 20 00 72 64 - www.epsad.fr

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble / tél : 04 76 00 79 70 - www.cdna.fr

Jeune Théâtre National / tél : 01 48 04 86 40 - www.jeune-theatre-national.com

Maison d'Europe et d'Orient / tél : 01 40 24 00 55 - www.sildav.org

Théâtre du Rond-Point - 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris
Infos au 01 44 95 58 80 sur www.eattheatre.fr et sur www.theatredurondpoint.fr
Inscrivez-vous à la newsletter en envoyant un mail à infolectures@eattheatre.fr